

Formation médicale en région la grande solution ?

Photo : Francine Fiore

Reportage *Francine Fiore*

Face à la pénurie d'effectifs médicaux dans les régions, la Faculté de médecine de l'Université de Montréal a décidé de former des médecins à Trois-Rivières. Ayant ainsi l'occasion de découvrir la pratique en région, les étudiants en médecine choisiront peut-être de s'y installer une fois leur formation terminée.

ON EN PARLAIT depuis un certain temps déjà. C'est maintenant chose faite. En août dernier, trente-deux futurs médecins sont entrés en première année de médecine à Trois-Rivières. Dorénavant, la formation médicale en région est une réalité.

Avant-gardiste et innovateur, le nouveau programme de formation médicale créé par la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) est né de la nécessité de combler la pénurie d'effectifs médicaux en région. Une formation sur le terrain familiarisera le futur médecin aux particularités de la pratique en région.

Ainsi, en 2004-2005, vingt-quatre étudiants ont fait une année préparatoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cet automne, ils sont en première année de médecine, toujours à Trois-Rivières, en compagnie de huit nouveaux étudiants détenteurs d'un baccalauréat en sciences connexes, alors que d'autres étudiants entrent en année préparatoire. De plus, on commence à recevoir des résidents en spécialité, soit en cardiologie, en chirurgie générale, en anesthésie et en psychiatrie de même qu'en médecine familiale.

Dans cinq ans, le nombre d'étudiants inscrits en médecine à Trois-Rivières devrait être d'environ 175, incluant les résidents alors que 32 y auront obtenu leur diplôme de médecine. Resteront-ils dans la région ?

Selon le **D^r Raymond Lalande**, vice-doyen aux études de premier cycle à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, l'un des éléments-clés dans la décision d'une personne de s'installer en région est la connaissance et l'expérience qu'elle a de la pratique dans ce milieu. « À l'Université de Montréal, les étudiants en médecine reçoivent leur formation dans un environnement traditionnel, dit le D^r Lalande. Toutefois, ils sont de plus en plus nombreux à se rendre dans les régions dans le cadre de stages optionnels.



D^r Raymond Lalande

Mariage entre deux institutions

Né après une mûre réflexion, le concept de Trois-Rivières est la concrétisation d'une volonté d'offrir une

formation médicale complète en région et d'un processus d'études et d'analyse entreprises par l'Université de Montréal. « Nous avons fait une révision de la littérature sur le sujet et étudié ce qui se faisait ailleurs, dit le D^r Lalande. Nous avons découvert des modèles américains, dont un programme qui existe depuis plus de trente ans à Seattle. On y forme des médecins pour des états américains où il n'y a pas de Faculté de médecine, comme l'Alaska ou l'Idaho qui sont considérés un peu comme des régions éloignées. Au Canada, il y avait un projet semblable en Colombie-Britannique, mais il ne fut pas réalisé. »

Responsable de la formation médicale en Mauricie, le D^r Pierre Gagné, vice-doyen adjoint à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et directeur de l'enseignement et de la recherche au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières (CHRTR), estime qu'il est fondamental qu'un médecin connaisse bien ce qu'est la pratique en région avant de choisir cette avenue. « Un

médecin de famille qui a toujours vécu dans un milieu universitaire urbain et qui a toujours été très encadré, avec un accès facile et rapide aux spécialistes, subit un choc lorsqu'il est parachuté dans un endroit où il n'y a des consultants que de quelques spécialités de base », dit-il.

Mais la formation médicale à Trois-Rivières répond aussi aux besoins des institutions concernées. « La Faculté de médecine de l'Université de Montréal fait face à une augmentation importante du nombre de nouveaux étudiants en médecine afin de répondre à

la pénurie d'effectifs en cours, précise le D^r Gagné. De plus, elle doit composer avec de nouveaux besoins en ce qui a trait à ses ressources professorales, notamment à cause des départs à la retraite. Par conséquent, elle considérait favorablement la création de nouvelles unités d'enseignement, dont une hors campus. Par ailleurs, le CHRTR voulait recruter des médecins. Ce fut donc un heureux mariage entre deux établissements qui avaient des besoins particuliers. »

Il est évident que la région retenue par l'Université de Montréal devait remplir certaines conditions essentielles. En premier lieu, elle devait représenter l'ensemble des régions du Québec et constituer une sorte de mo-

dèle reflétant ce qui se passe dans un endroit semblable. « La Mauricie nous est apparue comme une région typique du Québec, dit le D^r Lalande. Sans être un milieu universitaire ni un milieu urbain traditionnel, la Mauricie possède, de plus, une infrastructure médicale solide pouvant recevoir des étudiants. Le CHRTR fait partie des dix hôpitaux les plus importants du Québec et toutes les spécialités médicales y sont représentées. Cette région est en pénurie de médecins de famille, mais compte plusieurs spécialistes. Puis, dès que l'on quitte Trois-Rivières, on se retrouve en trente minutes à Shawinigan, soit dans une région où il y a peu de spécialistes, mais surtout des omnipraticiens et des internistes. Un peu plus au Nord, comme à La Tuque, il n'y a plus d'hôpitaux, mais des centres de santé. » Selon le D^r Lalande, cette diversité d'établissements est vraiment propice à la formation des futurs médecins en vue de la pratique en région.

La grande sélection

Bien que la formation des médecins à Trois-Rivières ait pour but de les inciter à pratiquer en région, il n'a pas été question de favoriser les candidats de la Mauricie pour autant. « Le processus devait être juste, dit le D^r Gagné. La sélection a donc été faite par un comité de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. On ne voulait pas de discrimination positive. Par exemple, un étudiant dont les résultats scolaires auraient été inférieurs à ceux de ses confrères n'aurait pas été accepté à Trois-Rivières uniquement parce qu'il était de la région. »

Parmi les 24 étudiants admis à l'année préparatoire à Trois-Rivières en 2004, environ la moitié sont de la région Mauricie-Bois-Francs. Les autres sont originaires de différentes régions du Québec, dont le Saguenay, la Gaspésie et aussi Montréal. Plusieurs étudiants ont demandé spécifiquement à aller à Trois-Rivières. Seulement 30 % s'y sont rendus, faute de place à Montréal. « Nous espérons que, d'ici quelques années, tous les étudiants qui iront en Mauricie le feront par choix », dit le D^r Lalande. Trois-Rivières offre donc une formation médicale complète, et les étudiants acceptés ne seront pas ramenés à Montréal. Ils devront y faire toute leur formation.

Pourquoi choisir Trois-Rivières ? « J'ai d'abord été accepté à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, mais j'ai décidé d'étudier ici lorsque le pro-



D^r Pierre Gagné

Photos : Francine Fiore

gramme a été ouvert, dit **Jean-Philippe Gauthier**, natif de Trois-Rivières. Une fois diplômé, j'aimerais pratiquer dans la région, car je suis très sensible au manque de médecins. » De son côté, **Cindy Tremblay** de Québec, elle, n'a pas été acceptée à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Cependant, elle avait le choix entre l'Université de Montréal et l'UQTR. « J'ai choisi Trois-Rivières, car c'est plus près de Québec. Au début, je pensais retourner dans la capitale lorsque ce sera le temps de pratiquer, mais maintenant je me rends compte que les régions ont beaucoup à offrir. » Arrivé de Montréal, **Pierre-Luc Daze**, lui, n'a pas eu le choix, car il n'y avait plus de place à l'Université de Montréal. « On m'a dit : c'est Trois-Rivières ou rien. Au début, je me suis dit que je pourrais retourner à Montréal après une première année. Mais j'ai décidé de rester et de faire mes cinq années ici. Si c'est possible, j'aimerais pratiquer dans la région, car il y a un intéressant centre hospitalier. »

Pour les étudiants, faire partie du premier contingentement constitue un événement historique. Au cours de leur année préparatoire, ils ont eu des cours de sciences de base dont l'anatomie, la biologie, la biochimie, les statistiques, l'éthique, etc. Pour clôturer l'année scolaire, ils ont plongé dans le milieu hospitalier au cours d'un stage d'immersion. « Cela permet de constater l'utilité des connaissances que nous avons acquises sur le patient et ses proches, dit Pierre-Luc. On observe comment se comporte le patient hospitalisé. Une fois que le médecin lui a annoncé le diagnostic, le patient a peur. Il faut avoir vu cette peur dans les yeux du patient pour s'en imprégner et être capable de s'en souvenir plus tard. »

La grande séduction

Heureux et enthousiastes face à leur nouveau milieu et devant les perspectives qui s'offrent à eux, les étudiants en année préparatoire ont été séduits d'emblée par l'accueil des plus chaleureux qu'ils ont reçu à leur arrivée en septembre 2004. Pour eux, il n'est pas question d'exil. Bien au contraire, ils se sentent plus

entourés que jamais. « Il est certain que nous dorlions nos étudiants », avoue le D^r Gagné. Et, dès le début, c'était bien parti !

À l'image du film à succès *La Grande Séduction*, où la population d'un petit village éloigné utilisait mille et une astuces afin de convaincre un médecin de venir y pratiquer, les étudiants de l'année préparatoire ont eu droit à un traitement de faveur. Ainsi, lors de la journée d'accueil, le 3 septembre 2004, la ville de Trois-Rivières leur fut présentée sous son plus beau jour. L'une des comédiennes du film, M^{me} Rita



Jean-Philippe Gauthier, Cindy Tremblay et Pierre-Luc Daze

Lafontaine, était même sur place pour les recevoir. Des fêtes et des sorties ont été organisées afin de leur faire connaître Trois-Rivières et ses ressources socioculturelles.

« Au cours de la journée d'accueil, on nous a montré la ville, le port, le quartier historique et

tous les endroits intéressants », racontent les étudiants. On nous a même fait faire la tournée des bars afin que nous sachions où sortir et où nous divertir. Dans chaque endroit, on nous servait quelque chose dans des accessoires médicaux, comme une boisson dans une éprouvette. »

Cette année, la journée d'accueil des nouveaux étudiants du niveau préparatoire a été plus discrète. Des rencontres ont simplement eu lieu avec des professeurs pour les familiariser avec le programme.

Nouveaux enseignants

Comme le souligne le D^r Lalande, la réussite de cette nouvelle formule d'enseignement médical repose sur une solide expérience universitaire. « On aurait pu créer une nouvelle Faculté de médecine en partant de zéro. Mais nous avons dit au ministère de la Santé qu'il était préférable de compter sur les facultés existantes. L'Université de Montréal possède 150 ans d'expérience dans l'enseignement de la médecine. Depuis cinq ans, nos étudiants arrivent premiers au Canada à l'examen national, sur les seize Facultés de médecine canadiennes. Nous avons un programme qui a fait ses preuves. Et c'est ce même programme qui est repris à Trois-Rivières. »

Le D^r Gagné révèle que l'enseignement suscite un nouveau dynamisme chez les médecins, car il s'agit pour eux d'un nouveau défi. « Le médecin doit retourner à ses livres, car il passera du statut de clinicien à celui d'enseignant, ce qui est bien différent, dit-il. Cela apporte à nos médecins une bouffée d'air frais, car se retrouver en contact avec des gens en apprentissage a l'effet d'une cure de rajeunissement. Tout le monde ici a intérêt à ce que les étudiants réussissent, car on est sous les feux de la rampe. Comme formateur, c'est notre premier examen. Nous osons espérer que nous allons être bons. En Mauricie, on a l'obligation de réussir. On

est comme un village de Gaulois, on a résisté et maintenant on doit vaincre la pénurie par la formation. »

Plus de 100 médecins sont déjà intéressés par l'enseignement, autant les omnipraticiens que les spécialistes. « Pour l'instant l'offre est plus grande que la demande », lance le D^r Gagné, satisfait de l'intérêt manifesté par ses collègues. En première année de médecine, les cours auront lieu en partie au CHRTR et au centre hospitalier de Shawinigan. Mais la collaboration de tous les établissements de la région est essentielle. Des stages auront lieu à La Tuque, à Louiseville et à Nicolet. « Toute la Mauricie participe, dit le D^r Gagné. Nous voulons offrir aux étudiants une exposition variée à la pratique en région non universitaire afin qu'ils soient à l'aise dans ce domaine. »

Selon le D^r Patrick Houle, omnipraticien à Shawinigan, la pratique en région est des plus enrichissantes. « On offre aux jeunes médecins des modèles de médecins de famille polyvalents. En région, on s'occupe de tout, des soins intensifs aux soins palliatifs en passant par les visites à domicile, ce qui revalorise la médecine familiale. »

« On offre aux jeunes médecins des modèles de médecins de famille polyvalents. En région, on s'occupe de tout, des soins intensifs aux soins palliatifs en passant par les visites à domicile, ce qui revalorise la médecine familiale. »

Une arme à double tranchant

Pour le D^r Pierre Martin, président de l'Asso-

ciation des médecins omnipraticiens de la Mauricie, la formation de médecins à Trois-Rivières est un événement d'importance majeure. « Pour nous, c'était inespéré ! C'est une excellente nouvelle, dit-il. Depuis septembre 2000, nous réclamons des mesures incitatives pour encourager les médecins à s'installer en Mauricie et à y rester, un peu comme pour les régions éloignées. Il ne faut pas oublier que les régions les plus touchées par le manque d'effectifs médicaux sont la Mauricie et le Centre-du-Québec. La région intermédiaire est souvent oubliée et personne ne croit que nous avons des problèmes. Mais, ici, bien des gens n'ont pas de médecins de famille. » De l'avis du D^r Martin, l'enseignement de la médecine à Trois-Rivières va certainement favoriser le recrutement et probablement régler le problème à moyen terme.

La formation médicale à Trois-Rivières peut cependant devenir une arme à double tranchant. « Les médecins qui vont enseigner ne verront pas de patients pendant ce temps, dit le D^r Martin. De plus, l'Université de Montréal n'a pas signé un contrat de dix ans avec la région. Actuellement, les étudiants sont dirigés vers Trois-Rivières, car ils sont trop nombreux à Montréal. Mais le jour où l'on va couper dans les admissions, je ne suis pas certain que Trois-Rivières ne sera pas touchée en premier. Il faut être réaliste, mais pour l'instant on prend ce qui passe. »

Comme le souligne le D^r Martin, l'unité de médecine familiale accueille des médecins qui ont reçu leur formation ailleurs. « Nous aurons donc les premiers diplômés dans deux ans, dit-il. Bien sûr les problèmes d'effectifs ne seront pas réglés d'emblée avec la formation de médecins à Trois-Rivières. Mais c'est déjà cela ! »



D^r Patrick Houle



D^r Pierre Martin



Photo : Francine Fiore